

gile gouvernait les Etats, pénétrait les lois, les institutions, les mœurs des peuples, tous les rangs et tous les rapports de la société civile. Alors en Europe le sacerdoce et l'empire étaient liés entre eux par une heureuse concorde et un échange amical de bons offices. Les nations barbares ont été civilisées ; les musulmans repoussés ; la civilisation a fait des progrès continus ; la vraie liberté sous ses diverses formes régnait ; de grandes institutions pour le soulagement des misères et l'avancement des sciences ont été fondées. " Quand l'empire et le sacerdoce vivent en bonne harmonie, disait un écrivain du douzième siècle, le monde est bien gouverné, l'Eglise est florissante et féconde. Mais quand la discorde se met entre eux, non seulement les petites choses ne grandissent pas, mais les grandes elles-mêmes déperissent misérablement."

VIII. Par malheur, au 16^e siècle, le goût des nouveautés, après avoir bouleversé la religion chrétienne, passa bientôt à bouleverser aussi la philosophie et tous les degrés de la société civile. Un droit nouveau ou plutôt une liberté effrénée, vint prendre la place du droit chrétien ou plutôt du droit naturel. On proclama une prétendue égalité, une fausse indépendance, une dangereuse liberté de penser et d'agir selon ses caprices. La souveraineté de Dieu fut mise de côté et remplacée par celle du peuple, comme si Dieu n'existait point ou ne s'occupait point du genre humain. L'Etat, devenu la multitude se gouvernant elle-même, ne se croit lié à aucune obligation, ne se croit pas tenu de rechercher quelle est la seule vraie, mais confond toutes les religions dans une égalité de droit, à cette seule fin de les empêcher de troubler l'ordre public. Liberté sans frein de toute conscience, liberté absolue d'adorer ou de ne pas adorer Dieu, licence sans bornes de penser et de parler !

En conséquence de ces faux principes, l'Eglise catholique, la seule vraie, a été mise sur un pied d'égalité et